

Bernd Zielinski

Résumé

Des théories socio-économiques pour discréditer la République de Weimar - sur Carl Schmitt et son entourage idéologique

La contribution analyse d'abord l'impact des théories socio-économiques en tant qu'élément des idéologies antidémocratiques à travers l'exemple de Carl Schmitt. Les attaques de Schmitt contre la démocratie parlementaire étaient centrées sur la notion d'« Etat total » qu'il utilisait à la fois pour critiquer l'Etat démocratique d'intervention et pour légitimer des formes étatiques autoritaires. Schmitt se référait en partie aux travaux du spécialiste des finances publiques Johannes Popitz. L'une des thèses centrales de Schmitt consistait à prétendre que la démocratie pluraliste et libérale ne serait pas un système adapté à l'ère de la société de masse et de l'intervention massive et « totale » de l'Etat dans l'économie. Car l'élargissement de l'influence de l'Etat se serait accompagné par la perte de sa souveraineté. Il serait désormais un simple instrument des groupements sociaux divers et de leurs intérêts particuliers. Selon Schmitt il fallait mettre à la place de cet « Etat total quantitatif » un « Etat total qualitatif » et fort, c'est-à-dire remplacer la République de Weimar par un régime autoritaire. Cette approche conduisit Schmitt, après avoir prôné un régime présidentiel autoritaire, à soutenir le régime nazi. L'influence idéologique considérable de Schmitt à son époque est ensuite brièvement démontrée à travers les exemples de l'économiste Alfred Müller-Armack et du juriste Ernst Forsthoff. Sur un autre plan, la contribution évoque également les liens entre Schmitt et le juriste français René Capitant, démocrate convaincu. Ce dernier fut en partie influencé par certaines thèses de Schmitt lors de son analyse des faiblesses et crises de la Troisième République. Mais l'objectif politique du futur résistant Capitant fut la stabilisation de la démocratie parlementaire en France se situant ainsi à l'opposé des intentions de Schmitt.

Zusammenfassung

Sozioökonomische Theorien als Instrumente zur Diskreditierung der Weimarer Republik. Zu Carl Schmitt und seinem ideologischen Umfeld

Der Beitrag analysiert die Bedeutung sozioökonomischer Theorien als Elemente antidemokratischer Ideologien in der Weimarer Republik zunächst anhand der Thesen des in republikfeindlichen Kreisen einflussreichen Staatsrechtlers Carl Schmitt. Die Angriffe Schmitts auf die parlamentarische Demokratie kristallisierten im Begriff des « totalen Staats », der ihm sowohl zur Kritik des modernen demokratischen Interventionsstaates als auch zur Legitimierung autoritärer Herrschaftsformen diene. Schmitt bezog sich dabei teilweise auf die Arbeiten des prominenten Finanzwissenschaftlers Johannes Popitz. Eine zentrale These Schmitts bestand in der Behauptung, die pluralistisch-liberale Demokratie sei im Zeitalter der modernen Massengesellschaft und der massiven und schließlich totalen Intervention des Staates in die Wirtschaft nicht mehr haltbar. Denn gleichzeitig mit der massiven Ausweitung des Staatseinflusses sei die staatliche Souveränität in diesem nur « quantitativ totalen Staat » erodiert und durch die Herrschaft der die Staatsmacht instrumentalisierenden Partikularinteressen ersetzt worden, denen keine unabhängige, sie disziplinierende Autorität mehr gegenüberstehe. Nach Schmitt galt es nun, diesen « quantitativ totalen Staat » in einen « qualitativ totalen Staat », das heißt ein autoritäres Regime umzuformen. Dieser Ansatz führte dann letztlich

dazu, dass Schmitt, nachdem er zunächst die Option eines autoritären Präsidialregimes anvisierte, nach dem Sturz der Republik das NS-Regime unterstützte. Der erhebliche Einfluss von Schmitts Thesen wird in der Folge anhand der Beispiele des in der Weimarer Republik ebenfalls autoritäre Staatsformen vertretenden Ökonomen Alfred-Müller-Armack und des Juristen Ernst Forsthoff verdeutlicht. Zum Abschluss des Vortrags wird auf die intellektuelle Verbindung zwischen Schmitt und dem französischen Juristen René Capitant hingewiesen. Der überzeugte Demokrat Capitant ließ sich Anfang der dreißiger Jahre bei seiner Analyse der politischen Krise der Dritten Republik teilweise von Schmitts Parlamentarismuskritik beeinflussen. Capitants politisches Ziel bestand dabei allerdings in der Stabilisierung der parlamentarischen Demokratie und war damit den Intentionen Schmitts, von dem er sich in der Folge distanzierte, entgegengesetzt.

Bernd Zielinski

Depuis 2006 : Professeur des Universités à l'Université Paris Nanterre

Enseignant à Sciences Po Paris

Champs de recherche : Histoire politique et économique de l'Allemagne contemporaine. Histoire des idées économiques et politiques

Indications bibliographiques

Bernd Zielinski : *Allemagne 1990. Politique économique de l'unification*, Paris 2005.

Bernd Zielinski (dir) *Vingt ans d'unification allemande*, Berne, 2010.

Bernd Zielinski (dir) : *Les élites en question*, Berne 2017.

Bernd Zielinski (dir.) *Penser le service public. Histoire et perspectives* , Laval 2010.

Bernd Zielinski: *Rudolf Hilferdings Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, in: Michel Grunewald, Olivier Dard, Uwe Puschner (dir): *Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone*, Berne 2019, p.79-95.

Bernd Zielinski : *Staatskollaboration, Vichy und der Arbeitskräfteeinsatz im « Dritten Reich »*, München 1995.